



Herveline  
Delhumeau

Recueil de galets  
Mes fortunes de mer

D'abord, je choisis mes galets avec amour :  
leur texture, leur densité, le grain,  
la veine, une forme qui attise mon œil,  
caresse mon imagination...  
Je les soupèse, je les lèche pour  
qu'ils me redonnent un peu de leur lumière.  
Après la récolte ils peuvent rester longtemps  
en attente quelque part dans la maison.  
Mon dessein n'est pas de les peindre  
ni de les recouvrir de je-ne-sais quel décor  
qui les dénaturerait. Je ne m'autorise  
que de les rehausser discrètement,  
de les « enluminer », comme pouvaient  
le faire les moines des monastères.  
Je n'ai donc pas le droit à l'erreur :  
mon trait à l'encre doit être sûr.  
Il ne peut être refait. De la même façon  
que pour le calligraphe chinois, mon geste  
est unique et définitif. Ainsi seulement,  
me semble-t-il, peut-on célébrer la beauté  
du galet, sa force immémoriale...



La magnificence des formes que l'on trouve dans la nature a toujours été pour moi une source inépuisable d'émerveillement et d'inspiration. Elle m'enseigne qu'il faut garder le contact avec les racines de l'arbre, pour mieux embrasser le ciel. L'inspiration, selon moi, ne consiste pas à tout figer au nom d'un esthétisme doctrinal, mais de vibrer avec la lumière. Aujourd'hui, où tout est art et génie, je préfère la patience de l'artisan et l'humilité du travail bien fait. Je ne crée pas pour exister : j'existe pour créer.









































































































